

Fonction éducative et aire d'influence: Guadalajara au XVIIIe siècle

Carmen Castañeda

L'historiographie se référant à la construction d'une région autour de Guadalajara est déjà abondante¹. Elle met en avant tantôt les liens qui unissent les structures agraires régionales à la ville-capitale, tantôt la création d'un véritable marché monétaire autour de la métropole régionale, tantôt les flux de migration vers celle-ci. Pour notre part nous essayons de nouer les fils qui relient la région à Guadalajara à travers l'étude du financement d'un collège séminaire et de l'origine géographique de ses étudiants, dessinant ainsi l'aire d'influence de la capitale durant le XVIIIe siècle.

A ce moment la ville est déjà la cité vers laquelle convergent les routes des royaumes de Nouvelle-Galice, Nouvelle-Biscaye, et provinces de Sonora, Sinaloa et Avalos: "*de suerte que cuanto por necesario pueda ofrecerse y deleitoso, tanto se halla en la plaza de dicha ciudad en todos tiempos, sin que en ésta se echen de menos, ni los caldos de Castilla, con todos los géneros y especies de tejidos de linos, sedas, oro y plata que en el mundo entero, por medio de la Europa se comercia, ni cuanto la Batavia y Japón por medio de las Islas Filipinas se contrata*"². La fonction administrative est également essentielle, "*porque como corte, es la ciudad patria común a cuantos están vecinados en el reino y de cuantos comercian fuera de él y tienen negocios que litigar o seguir*"³. Capitale religieuse d'un vaste évêché, Guadalajara devait aussi une part de son activité aux quelque cinquante fonctionnaires ecclésiastiques chargés, entre autres, d'administrer la fortune de l'Eglise.

Activités commerciales, administratives et religieuses convertissaient la ville en une "patrie commune, pleine

de plaideurs et de gens extérieurs qui l'animaient"⁴ et accélèrent son essor démographique. En 1738 on compte 8 018 personnes adultes qui vivent dans 1 541 maisons, sans compter ecclésiastiques, religieux, collégiens. En 1770 les *padrones* enregistrent 22 394 personnes de plus de deux ans⁵. En 1803 la ville totaliserait (peut-être) 34 697 habitants⁶. Cette croissance rapide des dernières décades du XVIIIe siècle doit être mise en rapport avec l'expansion manufacturière de la ville (*obrajes* de laine et coton), avec un renouvellement des sources d'approvisionnement alimentaire (expansion de la culture du maïs) et un afflux croissant d'immigrants.

Parallèlement la ville complétait sa panoplie d'activités: première véritable manufacture textile en 1776, implantation d'une imprimerie en 1793, et surtout création en 1796 du Consulat des Marchands, symbole de l'élan nouveau de la cité qu'il avait à animer. Tout comme pour la création d'une université, officialisée en 1792, il fallut chaque fois combattre l'opposition de Mexico qui répugnait à céder des privilèges et perdre sa position monopolisatrice⁷.

Durant la période 1779-1800, à part l'université, il s'établit dans la ville 6 écoles de premières lettres et le collège séminaire de San Juan fut réouvert. Ces institutions éducatives nouvelles, jointes aux précédentes —comme le collège séminaire tridentin du Seigneur San José—, aux activités administratives et au développement économique, contribuèrent à la "formation d'une structure spatiale qui s'articula autour de la ville, comme le démontre l'attraction qu'exercent ses centres éducatifs sur une vaste zone"⁸.

* Historienne au *Colegio de Jalisco*.
Traduction de Th. Calvo

Le financement d'un collège urbain

Conscient des carences que présentait la ville en matière d'éducation⁹, l'évêque Galindo sollicitait en 1696 l'aide royale pour fonder un collège séminaire semblable à celui d'autres évêchés.

Selon le Concile de Trente et les dispositions de la Couronne, les dépenses de tels séminaires devaient être prises en charge par les rentes ecclésiastiques, "*las mesas episcopal y capitular, prebendas y beneficios, así de sacerdotes seculares como regulares, hospitales y otras obras pías y comunidades*¹⁰". Selon l'évêque ces revenus étaient amplement suffisants pour permettre une telle fondation. Le chapitre l'appuya et demanda à son majordome d'évaluer le montant de 3% de toutes les rentes ecclésiastiques afin d'assurer la congrue du séminaire projeté¹¹. Ce montant atteignit la somme globale de 4 500 pesos. Les paroisses entre les mains des séculiers (*curatos*) fournissaient l'apport essentiel, presque 50% du total (voir tableau I).

Tableau I: Origine des rentes du collège séminaire du Seigneur San José

Origine de la rente	Montant	%
Evêque	500 pesos	11
Chapitre	400 pesos	8,8
Hôpitaux royaux (Guadalajara et Zacatecas)	200 pesos	4,4
Sacristies (Guadalajara et Zacatecas)	75 pesos	1,6
<i>Curatos</i> séculiers	2 110 pesos	46,8
Paroisses franciscaines	500 pesos	20
Xalisco et Zacatecas	400 pesos	
Paroisses augustiniennes (Tonalá et San Pedro de Analco)	315 pesos	7,4
Total	4 500 pesos	100

Sachant que la contribution exigée de chaque paroisse était proportionnelle à son revenu ecclésiastique, il ressort du tableau II que les *curatos* les plus riches étaient (au moins au niveau des rentes ecclésiastiques) ceux dominés par l'agriculture ou l'élevage (voir tableau II). Autrement dit: la dîme (ponctionnant l'agriculture), constitue encore à la fin du XVIIe siècle la base du revenu de l'Eglise.

Tableau II: Contribution des paroisses séculières au financement du collège séminaire du Seigneur San José (1696)

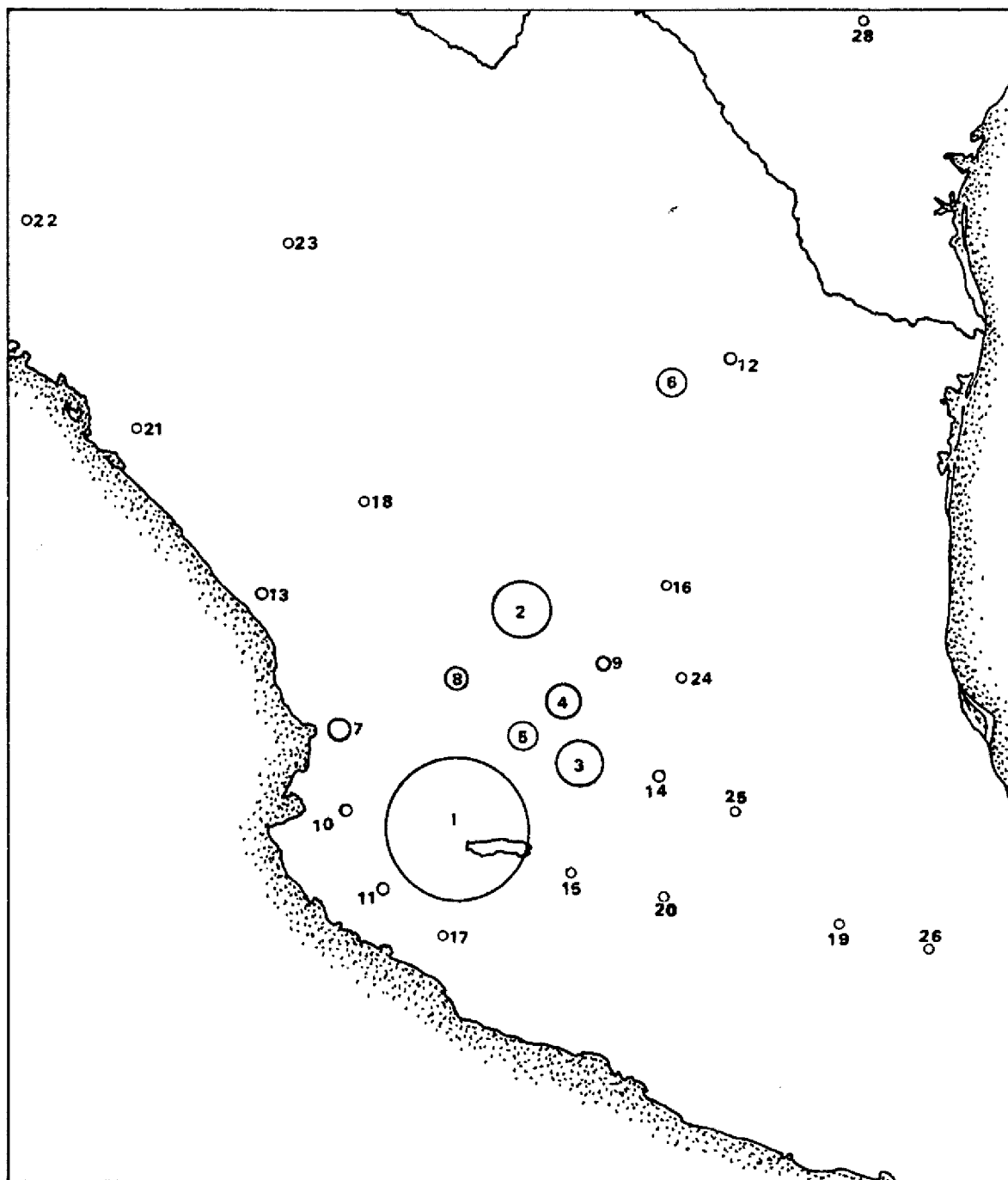
Zones agricoles		Zones d'élevage		Zones minières	
Aguascalientes	250	Lagos	200	Zacatecas	140
Tequila	140	Tlaltenango	100	Sierra de Pinos	80
Monterrey	100	Teocaltiche	90	Mazapil	70
Xerez	70	Nochistlan	80	Fresnillo	70
Saltillo	60	Jalostotitlan	60	Guachinango	30
Ameca	60	Xalpa	40	Ramos	25
Guadalajara	50	Tecpatitlan	30	Hostotipaquillo	25
Zapopan	40	Chimaltitlan	25	Panuco	25
Tlacotlan	30	Valle de Banderas	20	Hostotipac	15
Compostela	30	El Tuito	15	San Sebastián	15
Purificación	25		660	Ojo Caliente	15
Juanacatlan	25				520
Monclova	15				
	915				

La redistribution régionale de ces revenus, essentiellement à base foncière, permet d'esquisser un large tableau d'ensemble de l'aire sur laquelle Guadalajara pouvait compter pour extraire les capitaux nécessaires à la bonne marche du collège. Les paroisses de *Tierra Caliente* et une partie du sud-ouest de Jalisco fournissaient 11% du total. Le nord-est, aux populations minières à fort revenu, contribuait pour 39%. Quant à la zone centrale, "région agricole essentielle, avec un bilan équilibré entre l'élevage et l'agriculture", son apport constituait la moitié du total¹².

Reste à savoir comment Guadalajara put utiliser ces potentialités, affirmer son influence. L'analyse des origines géographiques des étudiants qui furent élèves du collège séminaire durant le XVIIIe siècle apportera la réponse.

Origine géographique des étudiants du collège séminaire du Seigneur San José

Le 9 septembre 1696 l'évêque Galindo fonda le collège, communiquant à ses diocésains que "pour avoir des ministres et des maîtres il était nécessaire de les élever dans un collège séminaire" dont la création apporterait "deux bénéfices: éduquer la jeunesse en l'écartant des risques dans lesquels se trouve toujours l'adolescence; et créer des ministres pour l'avenir;... qui suivent le chemin de la modestie, de l'obéissance aux prélats et à la science de leurs maîtres; de *virtute in virtutem*¹³".



Carte I: Régions d'origine des collégiens du collège séminaire du Seigneur San José - 1699 à 1800.

Tableau III: Régions d'origine des collégiens du collège séminaire du Seigneur San José - 1699 à 1800

n°	Région	Porcionistas	Mercenarijos	Total
1	Guadalajara et sa région	201	93	294
	a — Guadalajara	126	72	198
	b — Zapotlan	20	2	22
	c — Aqualulco	33	16	49
	d — Chapala	22	3	25
2	Zacatecas et sa région	105	6	111
3	Los Altos	75	14	89
4	Aguascalientes	52	10	62
5	Juchipila et sa région	54	3	57
	a — Juchipila	12	—	12
	b — Teocaltiche	42	3	45
6	Saltillo et sa région	49	8	57
7	Tepic et sa région	36	13	49
8	Bolaños et sa région	42	1	43
9	Asientos et Pinos	13	11	24
10	Côte de Jalisco	14	5	19
11	Autlan et sa région	15	4	19
12	Monterrey et sa région	17	2	19
13	Sud de Sinaloa	15	—	15
14	Guanajuato et sa région	14	—	14
	a — Guanajuato	6	—	6
	b — Bajío de Guanajuato	8	—	8
15	Bajío Zamorano	10	—	10
16	El Salado et sa région	7	—	7
17	Colima	6	1	7
18	Durango et sa région	6	1	7
19	Bassin de Mexico	6	1	7
20	Valladolid et sa région	4	2	6
21	Culiacan et sa région	4	—	4
22	Alamos	2	1	3
23	Parral	2	1	3
24	San Luis Potosi	2	—	—
25	Queretaro	2	—	2
26	Puebla	1	—	1
27	Orizaba	1	—	1
28	San Antonio de Bejar	1	—	1

Le collège reçut dès le début de son fonctionnement (23 décembre 1699) une rente annuelle, produit des 3% stipulés par le Concile de Trente. Avec ce revenu il pouvait subvenir aux besoins de 18 collégiens pauvres mercenarijos, construire l'édifice du collège et payer les ministres et les maîtres¹⁴. Par ailleurs les collégiatures payées par les étudiants *porcionistas*, élèves aisés qui acceptaient de verser 120 pesos par an de pension, appar-

taient un supplément de ressources. S'agissant de l'origine géographique des collégiens, le Concile de Trente avait prescrit qu'ils devaient être "de la même ville et diocèse, où s'il n'y en avait pas dans ceux-là, de la même province¹⁵".

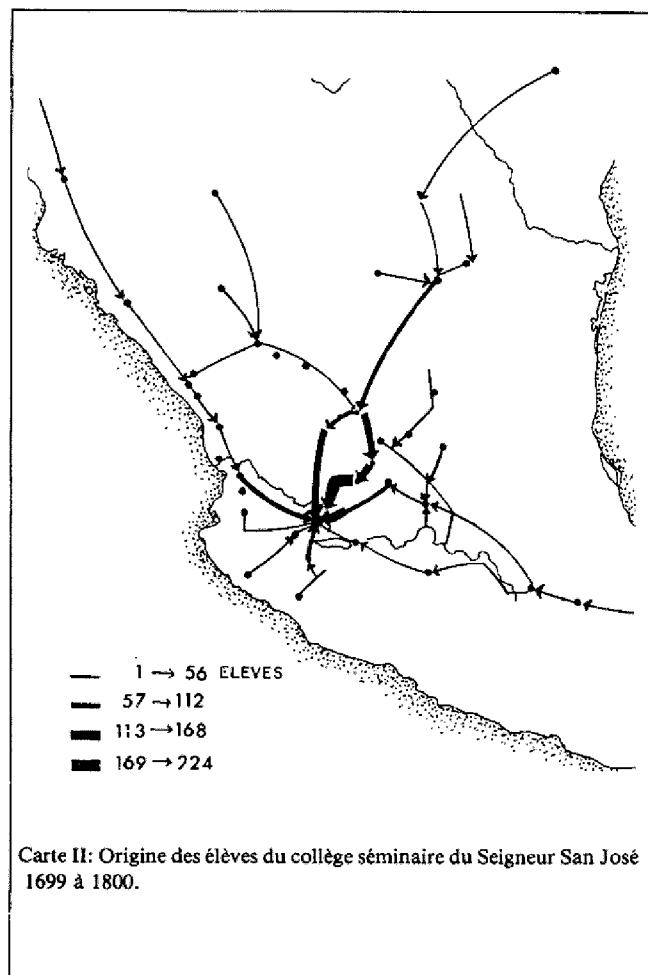
A travers l'étude des inscriptions au collège séminaire du Seigneur San José, il est possible de connaître les lieux d'origine de 778 *porcionistas* et 172 mercenarijos. Ces 950 origines correspondent à 130 centres de peuplement principaux et 13 secondaires (essentiellement des haciendas). Même si quelques collégiens étaient originaires de Nouvelle-Espagne, la majorité étaient nés dans l'évêché de Guadalajara, démontrant par là que le recteur du collège et l'évêque appliquaient les prescriptions conciliaires. Il n'y eut pendant tout le XVIIIe siècle que 14 étudiants "étrangers": 9 *porcionistas* et un mercenaire des *reinos de España*, 3 mercenarijos de Caracas et un de Carthagène des Indes. Ils entrèrent au collège séminaire parce qu'ils étaient parents d'évêques ou de chanoines de Guadalajara.

Ces 130 lieux d'origine comportent tous un noyau de population espagnole, et suggèrent qu'une autre exigence des constitutions du collège (pas d'étudiant de "mauvais lignage") fut respectée. Il est aussi probable que les 130 centres aient disposé aussi d'écoles de premières lettres où les enfants purent apprendre à lire et à écrire, car on ne recevait pas de collégiens sans ces rudiments.

Il est intéressant de noter que Guadalajara fut la ville, et de loin, à fournir le contingent le plus élevé: presque la même quantité que l'ensemble des étudiants d'Aguascalientes, Saltillo et Zacatecas. Ceci est d'autant plus surprenant que Guadalajara n'avait pas durant le XVIIIe siècle une population comparable à celle de Zacatecas.

D'autre part ces 130 localités mettent en valeur les principaux centres économiques, puisque l'envoi d'un enfant pour étudier à Guadalajara supposait des ressources financières importantes. Il faut d'ailleurs nuancer ici, puisque 40% des centres de peuplement ne purent envoyer qu'un jeune étudiant sur tout le siècle, et 15% deux ou trois seulement.

Afin de mieux apprécier l'influence que put exercer le collège séminaire il a fallu regrouper les 130 localités en



28 régions (voir tableau III et carte I). La part considérable que représentent Guadalajara et sa région s'explique très aisément par la proximité, la prospérité et un bon système de communications. Deux autres régions contribuèrent notablement, Zacatecas et Los Altos. Toutes deux eurent un essor économique notable au XVIII^e siècle: la première essentiellement minière, la seconde liée à l'élevage. D'Aguascalientes, Juchipila, Saltillo et Tepic, régions principalement agricoles, et de Bolaños, Asientos et Pinos, importantes zones minières, il vint aussi de nombreux jeunes étudier à Guadalajara. Rares furent les étudiants qui se déplacèrent depuis des régions aussi lointaines que Parral ou Alamos. De même, les villes ayant leur propre collège séminaire (Puebla ou Mexico par exemple) n'envoyèrent pratiquement pas d'élèves.

Pour mieux mesurer cet impact régional de Guadalajara à travers son collège séminaire nous avons élaboré la carte II, prenant comme base les chemins qui convergeaient vers Guadalajara, et ajoutant les élèves au fur et à mesure que nous les rencontrions de la localité la plus lointaine à la plus proche de la capitale. Elle révèle que Guadalajara était le principal foyer d'attraction en matière éducative sur une zone très étendue qui comprenait l'ouest et le nord de la Nouvelle-Espagne. Le "courant" le plus puissant correspond aux zones septentrionales. Il s'amorçait à Saltillo, suivait par Zacatecas, drainait les étudiants de Bolaños, Asientos, et Pinos. Il traversait Aguascalientes et Juchipila, grossissait de l'apport des Altos.

L'aire d'influence de Guadalajara

La ville est le lieu de convergence des fonctions sociales. Durant la Colonie, de façon permanente ou temporaire, les gens venaient à Guadalajara pour se mettre en rapport avec d'autres (pour acheter ou vendre; résoudre des litiges devant l'Audience ou l'évêché; prier, étudier...). Etudier la ville de Guadalajara nécessite donc aussi la connaissance de tous les processus sociaux qui l'environnent (comme l'ont fait, pour l'époque coloniale, Van Young, Serrera, Lindley, Greenow, Calvo et Castañeda) et les fonctions qu'elle a exercées¹⁶.

Dans le cas présent, la fonction éducative de Guadalajara —grâce aux données disponibles du collège séminaire du Seigneur San José¹⁷— permet non seulement d'approcher la réalité urbaine, mais encore de délimiter son aire d'influence.

L'un des buts essentiels visés par la création du collège en 1699 fut de répondre à la demande en matière d'éducation de la population créole de Guadalajara, du royaume et de l'évêché de Nouvelle-Galice. Dans les mécanismes de financement Guadalajara fait sentir tout son poids, puisqu'elle ne fournit que 13% de l'apport des *curatos*, soutire 87% de celui-ci aux paroisses de l'évêché. La localisation de ces *curatos* met en valeur une région qui va depuis La Purificación (*Tierra Caliente*) au sud-ouest, jusqu'à Sierra de Pinos à l'est. Une concentration plus forte apparaît au nord et au nord-est de Guadalajara, en rapport avec des localités plus

prospères. C'est sur cette première zone que Guadalajara exercera son influence, c'est avec elle qu'elle doit compter, essentiellement dans son rôle de ville-capitale.

Mais cette première aire est largement enveloppée dans la seconde, qui découle de l'origine géographique des étudiants du collège. Celle-ci dépasse même les limites de l'évêché, même si elle met en valeur une concentration plus forte à l'intérieur des limites diocésaines.

On retrouve d'ailleurs là des tendances comparables à celles que fait ressortir l'étude des origines géographiques des étudiants des universités de Castille¹⁸. Ces universités rassemblaient une majorité d'élèves en provenance du diocèse ou de la province où elles se trouvaient implantées, tout comme le collège séminaire de San José. Kagan vérifia que les zones rurales, pauvres, mal alphabétisées et attardées ne pouvaient fournir des étudiants: de la même façon les collectivités d'origine des élèves du collège de Guadalajara correspondent à des localités économiquement prospères. L'influence de Guadalajara s'étendait donc de préférence sur les zones riches.

Fernand Braudel a écrit que "par les routes, tous les biens, matériels et immatériels, parviennent aux villes¹⁹". Le réseau des chemins qui conduisent à Guadalajara durant le XVIIIe siècle, joint aux listes d'étudiants qui les empruntent donnent une idée de l'immigration étudiante vers Guadalajara, accompagnée par celle des capitaux et des familles.

Cette aire d'influence était perpétuellement remise en question par l'exode constant des étudiants vers la ville de Mexico: *A México ocurren cuantos pretenden la profesión de las letras, como que en México reside la única Universidad del reino... Este es el motivo porque... sólo México se halla en auge y todos los demás... padecen notable debilidad... Siempre es para México la utilidad, porque no hay quien quiera residir de asiento en el lugar en donde adquiere el caudal, porque siempre necesita a México para un todo, para la educación de sus hijos y para lograr conveniencias²⁰*. Pour combattre cette fuite, Guadalajara trouverait une solution avec l'établissement d'une université qui retiendrait les étudiants et l'aiderait dans la défense de ses intérêts régionaux.

1. Eric Van Young - *Hacienda and Market in Eighteenth Century Mexico - The Rural Economy of the Guadalajara Region, 1675-1820*, Berkeley, 1981, 388 pp. Ramón María Serrera - *Guadalajara Ganadera: estudio regional novohispano, 1760-1805*, Séville, 1976, 458 pp. Richard B. Lindley - *Haciendas and Economic Development, Guadalajara, Mexico, at Independence*, Austin, 1983, XVI - 156 pp. Linda Grenow - *Credit and Socioeconomic Change in Colonial Mexico. Loans and Mortgages in Guadalajara, 1720-1820*, Boulder, 1983, 249 pp. Thomas Calvo - "Guadalajara y su región en el siglo XVII: aspectos demográficos"; *Encuentro* I(4), juil.-sept. 1984, pp. 5-16.
2. Cité par Juan B. Iguiniz - *Guadalajara a través de los tiempos: relatos y descripciones de viajeros y escritores desde el siglo XVI hasta nuestros días, coleccionados y anotados por...*, Guadalajara, 1950, t. I, p. 57.
3. Matías de la Mota Padilla - *Historia de la conquista del Reino de la Nueva Galicia*, Guadalajara, 1920, p. 543.
4. Anonyme (1738) - *Instrumentos y autos originales hechos sobre la fundación del convento de religiosas recoletas agustinas de la Gloriosa Santa Mónica de esta ciudad de Guadalajara*, Guadalajara, 1857, p. 4.
5. Bibliothèque publique de Tolède, collection de manuscrits Bourbon Lorenzana, n° 45, 78 fol.
6. Jean-Pierre Berthe - "Introduction à l'histoire de Guadalajara et de sa région"; *Villes et Régions en Amérique Latine, RCP 147*, Paris, 1970, p. 71.
7. Voir Alejandra Moreno Toscano et Enrique Florescano - *El sector externo y la organización espacial y regional de México (1521-1910)*, México, 1974, pp. 16-17.
8. *Idem*.
9. Il y avait dans l'évêché un "número excesivo de ministros y manebos de acomodados españoles e hijos de hombres principales, conquistadores y pobladores [qui n'avaient pas les moyens] cómo poderse criar y educar", Archivo del Seminario Mayor de Guadalajara, Colección de decretos, órdenes y prevenciones relativas al gobierno económico y administrativo del Colegio Seminario Conciliar Tridentino de Señor San José, "Decreto del obispo fray Felipe Galindo y Chávez, erigiendo el Seminario", 9 septembre 1696, fol. 10-12.
10. *Idem*, "Real cédula sobre la pretensión de fundar el Seminario en Guadalajara", fol. 10 verso et 11.
11. Archivo del Cabildo Eclesiástico de Guadalajara, Libros de Actas Capitulares, t. VII, fol. 311v, 9 mai 1696.
12. Calvo, *op. cit.*, p. 10.
13. Iguiniz, *op. cit.*, pp. 87-93.
14. ASG, Colección, fol. 10-12.
15. *Idem*, *Constituciones 1699, fol. 18-19 verso, chap. II*.
16. David Herliki - "Urbanización y cambio social"; in Jerzy Topolski et al., *Historia Económica. Nuevos enfoques y nuevos problemas*, Barcelone, 1981, pp. 111-143.
17. Voir ASG, «Livre secreto de asientos de matriculas del Colegio Seminario de Señor San José», et la «Colección de decretos, órdenes y prevenciones...».
18. Richard L. Kagan - "Universities in Castile", in Lawrence Stone, ed., *The University in Society*, Londres, 1975, t. I.
19. Fernand Braudel - *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*, Paris, 1985, t. I, p. 290.
20. Matías de la Mota Padilla - *Historia de la conquista del Reino de la Nueva Galicia*, Guadalajara, 1920, pp. 350-351.